

Du 4 au 27 octobre 2007

Jeux doubles

CRISTINA COMENCINI / CLAUDIA STAVISKY

Création en France 2007

DOSSIER DE PRESSE



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Jeux doubles

est soutenu par :

Département du Rhône



Partenaire média



et les mécènes des Célestins, Théâtre de Lyon

Membre fondateur



Membres amis



Du 4 au 27 octobre 2007

Jeux doubles

CRISTINA COMENCINI / CLAUDIA STAVISKY
TEXTE FRANÇAIS - JEAN BAISNÉE

Création en France 2007

Avec

Ana Benito

Marie-Armelle Deguy

Corinne Jaber

Luce Mouchel

Décor - **Christian Fenouillat**

Costumes - **Agostino Cavalca**

Lumières - **Franck Thévenon**

Son - **André Serré**

Vidéo - **Laurent Langlois**

Chorégraphie - **Nina Dipla**

Les Célestins en partenariat avec le Département du Rhône poursuivent l'aventure commencée en 2004 avec le spectacle La Cuisine d'Arnold Wesker. Cette création partira sur les routes du département en novembre et décembre 2007 et s'installera dans plusieurs communautés de communes.

Production : Célestins, Théâtre de Lyon avec le soutien du Département du Rhône
Création 2007 aux Célestins, Théâtre de Lyon

GRANDE SALLE

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

tél. 04 72 77 48 83 - fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site
www.celestins-lyon.org

Théâtre et littérature

PAR CRISTINA COMENCINI

J'ai toujours songé à écrire pour le théâtre. Mes expériences de travail m'ont amenée à réfléchir sur ce qui distingue et ce qui rapproche l'usage que font de la parole le cinéma, la littérature et le théâtre, sur les chances qu'ont ces différentes formes de dramaturgie de se féconder mutuellement. Les réalisateurs de films et les écrivains italiens se rencontrent de plus en plus fréquemment, en mettant leurs différents instruments au service d'un enrichissement des formes et des contenus du récit. Je pense qu'il y a là une possibilité pour le théâtre aussi. Je ne crois pas qu'à collaborer entre elles les diverses dramaturgies puissent perdre de leur vertu ou de leur spécificité. Dans tous les pays où le cinéma prospère, le théâtre et la littérature sont pleins de vie, on écrit des textes nouveaux, les acteurs de cinéma et de théâtre se partagent entre la scène et les plateaux de tournage. Quand j'ai commencé à écrire ma comédie, j'ai appelé à mon secours un de mes anges tutélaires, Natalia Ginzburg, qui m'a aidée, il y a bien des années, à publier mon premier roman. J'ai pris sa première et parfaite comédie, *Je t'ai épousée dans la joie*, et je l'ai posée à côté de mes feuilles blanches, dans l'espoir que l'esprit anticonformiste et rebelle qui l'animait puisse habiter aussi ma pièce.

Jeux doubles

Dans les années soixante, quatre femmes jouent aux cartes dans une maison. Depuis des années, elles se retrouvent chaque jeudi pour bavarder, passer l'après-midi. Elles amènent avec elles leurs filles, qui jouent dans la pièce d'à côté. Elles ne travaillent pas, hors les tâches de mère et d'épouse. Elles se connaissent depuis longtemps ; l'une d'entre elles est enceinte de son premier enfant. Au cours du premier acte, leurs histoires, comiques ou émouvantes, s'entrelacent au rythme des douleurs annonciatrices de l'accouchement.

Cette partie, dont la maternité et les diverses manières de la concevoir, constituent le thème dominant, s'achève par une naissance, avec le plateau désert, les cartes abandonnées sur le tapis vert et les voix haletantes qui résonnent en dehors de la scène.

Le second acte se passe aujourd'hui : quatre femmes, vêtues de noir, se rencontrent dans la même maison, à l'occasion de l'enterrement de la mère d'une d'entre elles, qui s'est suicidée. On comprend qu'il s'agit des petites filles qui dans le premier acte jouaient dans la pièce d'à côté et on rattache peu à peu chacune à sa mère, en raison d'une ressemblance, ou d'un contraste absolu. Deux époques, deux manières d'être femmes. Sont-elles plus heureuses ces femmes, plus accomplies ? On a par moments l'impression qu'une chaîne s'est rompue, sans qu'on sache si c'est pour le meilleur ou pour le pire. Une brisure inévitable. Mais l'identité féminine reste pour chacune d'elles quelque chose d'in-définissable, et par là perpétuellement exposée au risque, aujourd'hui comme hier. Une sorte d'énergie, de folie qui ne veut pas se laisser désarmer et qui ressurgit toujours de la mort pour donner la vie.

Cristina Comencini (2006)
Traduction Jean Baisnée



Rome, le 14 mai 1904

Mon cher monsieur Kappus,

[...]

Pour qui jette un regard empreint de sérieux, tout comme la mort qui est difficile, le difficile amour n'a connu ni lumière, ni solution, ni signe, ni voie et pour ces deux épreuves que nous portons au fond de nous et que nous transmettons sans les révéler, on ne pourra donner de règle générale fondée sur un accord. Mais dans la mesure où nous commencerons à tenter de vivre individuellement, ces grandes choses s'approcheront plus près de nous, individus. Les exigences qu'impose à notre évolution le difficile travail d'amour ne sont pas à la mesure d'une vie et les néophytes que nous sommes sont incapables d'y faire face. Mais si à force de ténacité nous assumons cet amour comme une charge et un apprentissage au lieu de nous perdre aux jeux faciles et frivoles derrière lesquels les hommes se sont abrités pour échapper à la plus grave des gravités de leur existence- alors peut-être un petit progrès et un certain allègement se feront sentir à ceux qui viendront longtemps après nous : ce serait beaucoup.

Il est vrai, à peine commençons-nous à considérer les rapports d'un individu avec un second sans préjugés, avec objectivité et à nos efforts pour vivre une telle relation manquent des exemples à suivre. Pourtant l'évolution de notre époque paraît vouloir nous aider dans nos timides initiatives.

*La jeune fille et la femme, dans l'épanouissement actuel qui est le leur, n'imiteront qu'un temps les bonnes et les mauvaises manières des hommes et n'adopteront qu'un temps leurs métiers. Une fois passées ces périodes transitoires incertaines, on constatera que pour les femmes ces multiples changements de déguisements (souvent ridicules) n'auront été qu'une étape pour purifier leur nature la plus authentique des influences de l'autre sexe qui la défiguraient. Les femmes, réceptacles durables d'une vie plus immédiate, plus féconde et plus confiante doivent bien, au fond, être devenues des êtres plus mûrs, des êtres humains plus humains que l'homme : lui, léger, jamais entraîné dans les profondeurs de la vie par le poids du fruit de ses entrailles, dans sa prétention et sa hâte sous-estime ce qu'il croit aimer. Cette humanité que la femme a portée à terme dans la douleur et l'humiliation se révélera le jour où, en modifiant sa situation extérieure, elle se sera dépouillée des conventions de sa seule féminité, et les hommes, qui aujourd'hui encore ne le voient pas venir, en resteront surpris et abattus. **Un jour (à présent, particulièrement dans les pays nordiques, des signes indéniables en sont déjà la manifestation éclatante), un jour seront là la jeune fille et la femme dont le nom ne marquera plus seulement l'opposition au masculin, et aura une signification propre, qui n'évoquera ni complément ni frontière, simplement vie et existence : l'être humain dans sa féminité.***

Ce progrès transformera l'expérience amoureuse, actuellement pleine d'errements (et ce pour commencer, en dépit de la volonté des hommes dépassés), il la modifiera de fond en comble et il en fera une relation d'un être humain avec un autre et non pas d'un homme avec une femme. Et cet amour plus humain (qui se réalisera avec infiniment plus d'égards et de délicatesse, de bonté et de lucidité dans les liens noués et dénoués) sera assez semblable à celui que nous préparons en luttant rudement, à cet amour où deux solitudes se protègent, se limitent et s'estiment.

Ceci encore : ne croyez pas que ce grand amour que, petit garçon, vous avez connu, ait été perdu ; êtes-vous sûr qu'à cette époque n'ont pas mûri en vous de grands et bons désirs, et des projets dont vous vivez aujourd'hui encore ? Je crois que si cet amour reste aussi fort et puissant dans votre souvenir, c'est que vous avez été alors pour la première fois profondément seul et que pour la première fois vous avez fait pour votre vie ce travail intérieur.

Recevez tous mes bons vœux, cher monsieur Kappus,

Votre

Rainer Maria Rilke

Lettres à un jeune poète (extrait)

Entretien avec Claudia Stavisky

***Jeux doubles* traite de manière frontale la question de la féminité à travers les conversations de deux quatuors de femmes qui se font écho à une génération d'intervalle. Au-delà, ne s'agit-il pas d'abord d'une pièce sur la transmission ?**

J'aime énormément les romans de Cristina Comencini, ses films, j'aime l'écriture fluide qu'elle a. Ici il s'agit de sa première pièce de théâtre. J'ai été particulièrement touchée par la forme et le ton de cette pièce qui se rapproche de la comédie populaire. Cristina Comencini s'empare d'un sujet trop souvent abordé de façon tragique et douloureuse. Ici, les questions de la condition féminine, de la maternité et du corps de la femme sont traitées avec une sorte d'apaisement et de tendresse vis-à-vis des femmes et de ces femmes-là en particulier. Car au fond, la pièce parle moins de la condition féminine, comprise comme un domaine de l'histoire des mœurs, que *des femmes elles-mêmes* dans leur singularité irréductible – irréductible à leur contexte historique et social.

Au-delà de l'enjeu de la féminité, il y a bien sûr celui de la transmission à travers une question magnifique qui se pose à un certain moment d'accomplissement individuel, plutôt au-delà de la quarantaine : que reste-t-il de nos mères en nous et comment transportons-nous cette sorte de spécificité féminine ? De ce point de vue, il est crucial que la pièce s'ouvre dans au début des années soixante. Parler du tout début des années soixante, c'est parler d'une préhistoire, d'un monde où les mutations se faisaient jour, mais de manière presque imperceptible au quotidien. Ces « jeudis-là », je les ai connus dans les bras de ma mère, avec mes tantes et les voisines. Quelque chose se jouait dans les conversations qui en dépassait l'apparente trivialité.

Cette pièce suscite le débat, la discussion, appelle à la mémoire collective et individuelle, d'une façon bienveillante sans pour autant tomber dans le politiquement correct. Il y a une forme d'humanité et de tendresse dans ce texte.

***Jeux doubles* est parcouru de part en part par une lettre de Rilke, dans laquelle le poète forme le rêve d'un être féminin propre et non conçu comme un prolongement, un complément, un pendant du masculin. Mise en perspective historique, l'histoire de ces huit femmes dresse-t-elle un constat d'échec de ce rêve-là ?**

Au fond, *Jeux doubles* parle bien d'un immense rêve de civilisation. Mais la question ne se pose pas en ces termes, pas plus d'ailleurs qu'en termes d'échec ou de victoire. En dressant le portrait de nos mères, infiniment présentes dans nos mémoires, puis celui de leurs filles *aujourd'hui*, Cristina Comencini mesure la distance parcourue. Elle constate que nous ne sommes pas au bout du chemin. Elle ne dit pas que nous avons fait fausse route et qu'il faille rebrousser chemin. Dans ce sens, elle se place effectivement dans le droit fil de la vision de Rilke. Elle mesure l'écart entre nos vies rêvées et la faiblesse de notre faculté à vivre notre rêve.

Surtout, la grande beauté de la pièce est de s'inscrire dans le perpétuel mouvement du monde, à la manière du cinéma réaliste italien dans la lignée duquel s'inscrit Cristina Comencini. Et ce mouvement-là, elle a l'audace de le formuler dans l'oralité du quotidien. C'est aussi pour cette raison que j'ai choisi de déplacer l'action du salon vers la cuisine, c'est-à-dire du lieu du paraître vers un espace de fabrication qui nous donnera infiniment plus de possibilité d'articulation de jeu.

On pourrait dire que c'est par « l'instant » que s'énonce l'Histoire ou, si l'on veut, qu'il y a du microcosmique dans le microscopique. Un univers sensible de l'infiniment petit s'est développé entre ces femmes et tranche avec les réflexions habituelles sur la beauté de l'infiniment grand. Ici, il s'agit vraiment de l'infiniment petit des choses de la vie, de la pulsation des contractions de cette femme sur le point d'accoucher et qui rythme la pièce, des bonheurs et des peines de chacune d'entre elles avec son mari et ses enfants. Et, donné ainsi à voir, cet infiniment petit évoque, par une métonymie pleine de pudeur, l'immensité d'un rêve. Un rêve, qui via cette magnifique lettre de Rilke, reste au bord des lèvres jusqu'à la toute dernière réplique parce que l'imminence d'une naissance empêche de le prononcer et qui se dira quarante ans plus tard... comme on grave une épitaphe, c'est-à-dire comme ceux et celles qui s'en sont allés parlent à celles et ceux qui s'en viennent.

Portraits des femmes de Jeux doubles

PAR CRISTINA COMENCINI

Acte 1

« Ce n'est pas de l'amour, c'est une maladie que j'ai ».

GABRIELLA est une « amoureuse de l'amour ». Elle fait partie de ces femmes qui dédient toute leur vie à leur mari, aux enfants. Elle a renoncé à faire une carrière internationale de pianiste pour s'occuper des siens. Elle a tout sacrifié pour eux, pour son mari (qui travaille beaucoup) et elle pense, elle est persuadée qu'en retour il ne peut que l'aimer éperdument.

SOFIA s'est mariée parce qu'elle était enceinte mais déteste son mari. Elle a beaucoup d'amants mais ne veut pas le quitter par peur des « qu'en dira-t-on ». Elle crie haut et fort que si elle avait travaillé, sa vie aurait été certainement différente. Elle a un rapport à la maternité tout à fait cynique. On comprend au fur et à mesure qu'elle vit dans la douleur du fait d'un mariage qui n'est pas heureux en amour.

CLAUDIA est la mère parfaite. C'est un ange, apparemment, car on découvre certaines failles au fil de la pièce. Elle se déclare très heureuse avec ses trois enfants et tout va très bien. Le genre de personne que nous avons tous connue, qui veut à tout prix démontrer que tout va bien.

Et puis **BEATRICE**, qui est enceinte, idéaliste. Elle aime son mari, ils fondent une famille, elle pense la vie de façon positive. C'est la plus jeune des quatre.

Acte 2

La fille de Gabriella, **SARA**, est devenue pianiste et joue dans le monde entier. Elle rentre de voyage, est mariée et son mari organise la maison. Il l'attend. La situation est renversée. Mais comme elle le dira dans la pièce, finalement n'est-elle pas identique à sa mère ?

La fille de Sofia, **ROSSANA** est médecin et n'a pas d'enfant. Elle travaille toute la journée, est mariée à un médecin. Elle endosse un peu le rôle de l'« Homme ». Elle s'en plaint, elle n'aime pas le regard que porte son mari sur elle. Rossana est un médecin qui adore son métier mais qui regrette, au fond, de ne pas avoir d'enfant.

CECILIA, la fille de Claudia, vient de décider de s'arrêter de travailler pour avoir un enfant. Elle a recouru à l'insémination artificielle, fait un enfant toute seule et ne veut absolument pas mourir sans avoir connu la maternité. Sa mère en a eu trois et Cecilia s'identifie à elle dans ce désir.

Et puis **GIULIA**, la fille de Beatrice qui est en deuil car elle vient de perdre sa mère. Elle a un fiancé depuis longtemps qui ne veut pas se marier et a le sentiment d'une vie brisée.

EXTRAITS

Acte 1

SOFIA

La pauvre petite... Elle n'a que sept ans mais elle sait tout de moi. A table elle nous regarde fixement, comme si elle voulait nous dire : « Je sais bien que vous ne vous aimez pas, que vous vous êtes mariés parce que j'allais naître. En dehors de la maison, vous riez, vous vous habillez élégamment et vous allez rencontrer des gens que je ne connais pas. Vous m'embrassez en me souhaitant bonne nuit et vous vous sauvez. Vous vous séparez devant la maison, comme de bons amis. Vous rentrez tard dans la nuit, l'un après l'autre, tout doucement, comme deux adolescents, décoiffés, les vêtements froissés, puant l'alcool, heureux. Le bonheur s'efface de vos visages dès que s'allume la lampe de l'entrée et vous redevenez des parents sous tension. Je sais tout, mais j'aimerais qu'au moins, à table, vous parliez un peu, qu'au moins, quand nous mangeons, vous fassiez semblant. » Nous lui répondons avec le bruit de nos fourchettes, de nos verres, de notre mastication... (Elle se met à pleurer).

Un silence.

SOFIA

Excusez-moi... (Elle revient à la table et prend ses cartes).
Tout se serait peut-être mieux passé si j'avais pu travailler, avoir une occupation, faire fonctionner ma cervelle sur d'autres sujets. J'aurais peut-être même supporté le manque d'amour, sans aller à la chasse aux amants.

CLAUDIA

Mais les enfants, à qui tu les aurais confiés ? Et la maison, et tout le reste ?

GABRIELLA

Quand Sara est née, il m'est devenu impossible de toucher mon piano. Je me disais chaque soir que j'étais trop fatiguée, que je m'y remettrais le lendemain. Et je ne l'ai plus jamais ouvert. Sa masse sombre me regardait depuis le coin du salon et semblait me dire : « Arrête de penser à moi, fais la maman ! Moi j'ai besoin de quelqu'un qui se consacre totalement à moi, qui m'aime de façon absolue, qui sacrifie sa vie pour moi. » Je le détestais, il avait l'air d'un catafalque. « La musique, ton mari en joue partout à travers le monde, toi tu l'apprendras à ta fille. » Bien sûr que je la lui apprendrai, et si Sara a du talent, je l'aiderai à tenir le coup, ce sera elle qui rouvrira le piano.

EXTRAITS

Acte 2

Le portable de Sara se met à sonner, quelques notes d'une sonate pour piano. Elle regarde l'écran.

SARA

Mario... Excusez-moi, si je ne réponds pas, il appelle la morgue de l'aéroport. (Au téléphone). Allo, Mario, bonjour. Non, je n'ai pas pu passer à la maison, je n'avais pas le temps. Oui, l'avion a eu un peu de retard...

CECILIA

(A Rossana).
Quel homme en or, ce Mario !

SARA

(Au téléphone). Merci mon amour, je vais bien. Non, je ne suis pas trop fatiguée, on peut vraiment sortir ce soir si tu veux. Non, je te jure que je ne dis pas ça pour te faire plaisir. Oui, alors je rentre à huit heures. Bon d'accord, à sept heures. (Prise d'une rage soudaine). À six heures, ça me sera impossible, Mario, je viens juste d'arriver.

Les deux autres échangent un coup d'œil.

SARA

(Au téléphone). On se voit ce soir et on en parle. Maintenant je coupe mon téléphone, d'accord ? Bon, je ne le coupe pas, mais tu ne m'appelles pas ! Mario, je suis ici, il ne peut rien m'arriver, je reste ici, je ne bouge pas. Au revoir mon amour.

Elle raccroche et se tourne vers les deux autres.

SARA

Mon Dieu, quelle angoisse ! C'est comme ça chaque fois que je reviens de voyage. Il rentre plus tôt du travail et il m'attend. Il a fait les courses, il a dit à la femme de ménage ce qu'elle devait préparer. Il m'a acheté un cadeau, des fleurs, du vin. Toute la maison est parfaite. Il est si bon, si tendre, si amoureux ! Il veut que je ne fasse rien. Il me dit : « Assieds-toi, tu as travaillé, tu es fatiguée, c'est moi qui m'occupe de tout. »

ROSSANA

Un homme en or !

SARA

Bien sûr, mais plus il est comme ça, plus je le maltraite. J'ai l'impression de devenir folle. Je commence à penser sérieusement à lui faire faire un enfant, comme ça, au moins, il aura quelqu'un pour l'occuper.



Cristina Comencini

AUTEUR

Née à Rome en 1956, Cristina Comencini, fille du cinéaste Luigi Comencini, a suivi des études de sciences économiques, avant de travailler avec son père sur deux films : *Cuore* et *La Storia*.

En 1988, elle se lance à son tour dans la mise en scène avec *Zoo*. Elle tourne ensuite *Les Amusements de la vie privée* (1990), *La fin est connue* (1992), *Va où te porte ton cœur*, tiré du roman de Suzanne Tamaro (1996), *Mariages* (1998), *Libérez les poissons* (2000), *Le plus beau jour de ma vie* (2002). En 2006, son film *La bête dans le cœur*, qu'elle a tiré de son dernier roman, figure parmi les cinq nominés pour l'Oscar du meilleur film étranger.

Cristina Comencini est aussi écrivain. Ses quatre premiers romans ont été publiés en France chez Verdier : *Les pages arrachées* (1994), *Passion de famille* (1997), *Sœurs* (1999), *Matriochka* (2002). Son dernier ouvrage, *La bête dans le cœur*, est paru en 2007 chez Denoël.

En 2006, Cristina Comencini fait jouer sa première œuvre théâtrale, *Jeux doubles* (*Due partite*).

Cette comédie a obtenu un vif succès à Rome et à Milan, avant d'être jouée en tournée à travers l'Italie.



Claudia Stavisky

METTEUR EN SCÈNE

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Claudia Stavisky a pour professeur Antoine Vitez.

Après un important parcours de comédienne, elle se dirige vers la mise en scène en créant :

- *Avant la retraite* de Thomas Bernhard avec Denise Gence qui obtient le Molière de la meilleure actrice (Théâtre de la Colline – 1990)
- *La chute de l'ange rebelle* de Roland Fichet avec Valérie Dréville (Théâtre de l'Odéon – 1991, **1ère création en France**)
- *Munich-Athènes* de Lars Nören (Festival d'Avignon – 1993, puis Théâtre de la Tempête – Paris, **1ère création en France**)
- *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* (**1ère création en France**) d'Elfriede Jelinek, (Théâtre National de la Colline – 1994)
- *Mardi* d'Edward Bond (Théâtre de la Colline – 1995, **1ère création en France**)
- *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello (La Coursive – 1996, Théâtre de Gennevilliers)
- *Electre* de Sophocle (Comédie de Reims – 1999)
- *La Locandiera* de Carlo Goldoni (Théâtre des Célestins - 2001)
- *Minetti* de Thomas Bernhard avec Michel Bouquet (Théâtre des Célestins, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville - 2002)
- *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (Nuits de Fourvière, Grand Théâtre – 2002)
- *Cairn* d'Enzo Cormann (Théâtre des Célestins, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Comédie de Genève – 2003, **1ère création en France**)
- *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau (Maison de la Danse à Lyon – 2004, puis Théâtre des Célestins – 2005)
- *La Cuisine* d'Arnold Wesker est créée en octobre 2004, en région puis à Lyon
- *L'Âge d'or* de Georges Feydeau avec entre autre Dominique Pinon dans le rôle principal (Théâtre des Célestins – 2005)
- *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig vient d'être créée au Théâtre des Célestins du 7 au 26 novembre 2006, **1ère création en France**. – reprise en tournée puis en mai-juin 2008 au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet à Paris.

A l'opéra, elle met en scène :

- *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota (Opéra National de Lyon – 1999)
- *Roméo et Juliette* de Charles Gounod (Opéra National de Lyon - 2001)
- *Le Barbier de Séville* de Rossini (Opéra National de Lyon - 2001).

Par ailleurs, Claudia Stavisky dirige les élèves du Conservatoire d'Art Dramatique dans *Les Troyennes* de Sénèque (1994), les élèves de l'ENSATT à Lyon dans *Comme tu me veux* de Pirandello, *Electre* de Sophocle (1998) puis dans *Répétition publique* d'Enzo Cormann (2000). Elle crée *Le Monte Plats* de Harold Pinter et *Le bousier* d'Enzo Cormann à la maison d'arrêt de Versailles puis dans une vingtaine de prisons de France. Elle monte *West Side Story* de Leonard Bernstein, dirigé par Claire Gibault en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Paris (Théâtre du Châtelet – 2000).

Pour la radio, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles (RFI).

Elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon depuis mars 2000.

Elle prépare actuellement *Blackbird* de David Harrower et *Les nuits arabes* de Roland Schimmelpfennig.



Ana Benito
BEATRICE / GIULIA

Ana Benito a suivi la formation de l'École Supérieure d'art dramatique de Valencia (Espagne) puis du Laboratoire théâtral de William Layton (à Madrid).

En Espagne, elle joue notamment dans *Bufar en caldo geat* de Eduard Escalante mis en scène par Juli Leal, *Las Bodas de Fígaro* mis en scène par Simon Suarez, *Pels-Pels* de Paul Pörtner mis en scène par Père Planella, *El sueño de la razón* de Antonio Buero Vallejo mis en scène par Antoni Tordera, *El Saperlón* (version castillane du *Saperleau* de Gildas Bourdet) mis en scène par André Guittier, *Arlequin criado de dos amos* de Goldoni avec le théâtre Los Zanni, *Bajarse al Moro* de Alonso Santos mis en scène par Gerardo Malla et *Vuelve Agamenón* avec le collectif « Teatro Alaire ».

En France, elle joue sous la direction de Michel Raskine dans *Périclès, Prince de Tyr*, dans le cadre des Nuits de Fourvière, dans *ValenciAna* (cabaret), et dans *Les 21 minutes de Mademoiselle A* de Lothar Trolle, *Cheek to cheek*, *La sublime revanche*, mises en scène par Camille Germser, *Comédie sans titre* mis en scène par Gwénael Morin, *Flandrin* de Pierre Debauche mis en scène par Daniel Mesguich et *Don Juan d'origine* (version de Louise Doutreligne de Burlador de Saevilla de Tirso de Molina) mis en scène par Jean-Luc Paliès.

Ana Benito travaille également sur des spectacles en direction des collèges notamment dans *Mon Quichotte* d'André Guittier, *Cantares* (spectacle bilingue) et *Al Amanecer* de Jean-Louis Delorme, Ludivine Nayrand et André Guittier.

Depuis 2002, elle participe au Festival des Intranquilles à Lyon.

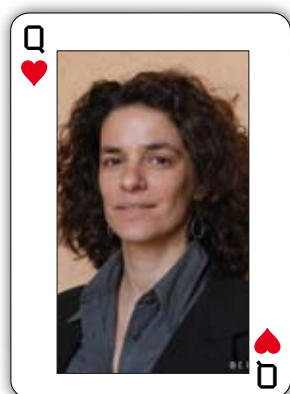


Marie-Armelle Deguy
GRABRIELLA / SARA

Marie-Armelle Deguy a suivi la formation du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, elle a joué sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota dans *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, Brigitte Jaques dans *Hedda Gabler* d'Ibsen, *Angels in America* de Kushner, *Sertorius*, *La place royale* et *Sophonisbe* de Corneille ; avec Alain Françon dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, *Le menteur* de Corneille ; avec André Engel dans *La nuit des Chasseurs* d'après *Woyzek* de Büchner et *Le Misanthrope* de Molière ; avec Frédéric Bélier-Garcia dans *Un message pour cœurs brisés* de Gregory Motton ; avec Christophe Pertou dans *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke ; avec Hugues Massignat dans *Cercles de Cailloux* de Daniel Danis ; avec Catherine Anne dans *Surprise* ; avec Georges Lavaudant dans *Le Balcon* de Genet...

Au cinéma, on a pu la voir récemment dans *La Môme* d'Olivier Dahan, *Pars vite et reviens tard* de Régis Wargnier. Également dans *À la petite semaine* de Sam Karmann, *Une affaire Privée* de Guillaume Nicloux, *Liberté-Oléron* de Bruno Podalydes, *Une femme très très amoureuse* d'Ariel Zitoun, *Lacenaire* et *L'Enfance de l'art* réalisés par Francis Girod...

Pour la télévision, elle a tourné notamment dans *Nos Familles* de Siegrid Alnoy, *Louis la Brocante* réalisé par Alain-Michel Blanc, *Julie Lescaut* par Bernard Uzan, *L'institut* par Bruno Dega ou encore *Crimes en série* de Pascal Légitimus...



Corinne Jaber
SOFIA / ROSSANA

Corinne Jaber a suivi la formation de l'école Monika Pagneux et Philippe Gaulier. Elle travaille sous la direction de divers metteurs en scène dont Peter Brook dans le *Mahabharata* (en anglais), Bruce Myers dans *Le Dybbuk* (en anglais), *Le Puit des Saints*, Irina Brook dans *Beast on the Moon* (en anglais), *Danser à Lughnasa*, *Une bête sur la Lune* (Molière de la meilleure comédienne en 2001), Emmanuel Demarcy-Mota dans *Le Diable en partage*, Philippe Adrien dans *L'incroyable Voyage*, Habib Naghmouchin dans *Noir est la couleur* et Lesley Chatterley dans *Frozen*. Pour la télévision, elle a tourné avec Ben Bolt dans *Black Easter*, et Patrice Martineau pour la série *Avocats et Associés*. Au cinéma, elle tourne sous la direction d'Enki Bilal dans le film *Immortel ad vitam*.



Luce Mouchel
CLAUDIA / CECILIA

Luce Mouchel a suivi la formation de l'École du Théâtre des Deux-Rives (Rouen), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classes de Denise Bonal, Gérard Desarthe et Daniel Mesguich).

Au théâtre, elle a récemment joué dans *Les Antilopes* de Henning Mankell (2006), *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2005) toutes deux mises en scène par Jean-Pierre Vincent, *Avant Après* de Roland Schimmelpfennig mise en scène de Michèle Foucher (2003), *Le Malade Imaginaire* de Molière mise en scène de Gildas Bourdet (2002/2003), *Un cœur attaché à la lune* de Serge Valletti mise en scène de Bernard Lévy (2002)... Mais également sous la direction d'Alain Bézu, Catherine Delattres, Jean-Pierre Miquel, Brigitte Jaques, Daniel Mesguich, Xavier Maurel, Agathe Alexis...

Au cinéma, elle a joué dans *Rent a wife* d'Eric Lartigo (2005), *Les Oiseaux du ciel* de Dominique Ladoge (2004), *Le Couperet* de Costa-Gavras (2004), *L'Outremangeur* de Thierry Benisti (2002), *Ta sœur* de Martin Valente (2002), *Dix-Huit ans après* de Coline Serreau (2002), *Trois huit* de Philippe Le Guay (2000), *Circuit Carole* d'Emmanuelle Cuau (2000), *Délit mineur* et *Lacenaire* de Francis Girod et a également travaillé à la télévision avec Jacques Renard, Patrice Chéreau, Denys Granier-Deferre, Olivier Saladin...

Elle a, en outre, participé à de très nombreuses émissions pour Radio-France.

Également musicienne, elle a composé des musiques de scène pour divers spectacles (Théâtre National de Lille, Comédie-Française, La Criée-Théâtre National de Marseille, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers), ainsi que la musique originale de deux téléfilms (*Passion interdite*, France 2 en 1998 et *Au bout du rouleau*, Arte en 2002).

Du 4 au 27 octobre 2007

Jeux doubles

21 représentations

| | |
|-----------------|----------------|
| Jeudi 4 | 20h |
| Vendredi 5 | 20h |
| Samedi 6 | 20h |
| Dimanche 7 | 16h |
| <i>Lundi 8</i> | <i>relâche</i> |
| Mardi 9 | 20h |
| Mercredi 10 | 20h |
| Jeudi 11 | 20h |
| Vendredi 12 | 20h |
| Samedi 13 | 20h |
| Dimanche 14 | 16h |
| <i>Lundi 15</i> | <i>relâche</i> |
| Mardi 16 | 20h |
| Mercredi 17 | 20h |
| Jeudi 18 | 20h |
| Vendredi 19 | 20h |
| Samedi 20 | 20h |
| Dimanche 21 | 16h |
| <i>Lundi 22</i> | <i>relâche</i> |
| Mardi 23 | 20h |
| Mercredi 24 | 20h |
| Jeudi 25 | 20h |
| Vendredi 26 | 20h |
| Samedi 27 | 20h |

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS

du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45
tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05

Retrouvez toutes les informations sur notre site www.celestins-lyon.org

Jeux doubles

dans le département du Rhône

Les Célestins en partenariat avec le Département du Rhône poursuivent l'aventure commencée en 2004 avec le spectacle *La Cuisine* d'Arnold Wesker.

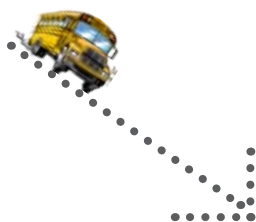
du 13 au 18 novembre 2007

Représentations à **Saint Genis L'Argentière**
Salle des Sports

| | |
|-------------|-------|
| Mardi 13 | 20h30 |
| Mercredi 14 | 20h30 |
| Jeudi 15 | 20h30 |
| Vendredi 16 | 20h30 |
| Samedi 17 | 20h30 |
| Dimanche 18 | 16h |

Billetterie :

Maison du Tourisme – Chamousset en Lyonnais
La Giraudière
69690 Brussieu
Téléphone : 04 74 70 90 64
Du mardi au samedi de 10h à 12h et 14h à 18h



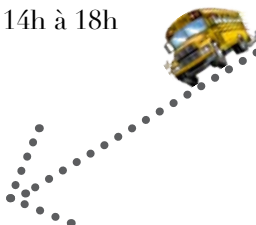
du 28 novembre au 1er décembre 2007

Représentations à **Amplepuis**
Salle Georges Bourbon

| | |
|-------------|-------|
| Mercredi 28 | 20h30 |
| Jeudi 29 | 20h30 |
| Vendredi 30 | 20h30 |
| Samedi 1er | 15h |

Billetterie :

MJC
10 rue de Belfort
69550 Amplepuis
Téléphone : 04 74 89 42 79
Du mardi au vendredi de 14h à 19h
Les mercredi et samedi matin de 9h30 à 12h30



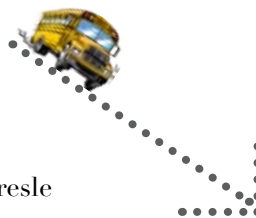
du 5 au 9 décembre 2007

Représentations à **Sain Bel**
Au Boulodrome du Pays de l'Arbresle

| | |
|------------|-------|
| Mercredi 5 | 20h30 |
| Jeudi 6 | 20h30 |
| Vendredi 7 | 20h30 |
| Samedi 8 | 20h30 |
| Dimanche 9 | 16h |

Billetterie :

Office du Tourisme du Pays de l'Arbresle
18 place Sapéon
69210 L'Arbresle
Téléphone : 04 74 01 48 87
Du mardi au samedi de 10h à 12h et 14h à 18h



du 13 au 16 décembre 2007

Représentations à **Brindas**
Grande Salle des Fêtes

| | |
|-------------|-------|
| Jeudi 13 | 20h30 |
| Vendredi 14 | 20h30 |
| Samedi 15 | 20h30 |
| Dimanche 16 | 16h |

Billetterie :

Office du Tourisme de Marcy l'Etoile
1150 route de Sain Bel
69280 Marcy l'Etoile
Téléphone : 04 78 87 05 21
Du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS

du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45
tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05

Retrouvez toutes les informations sur notre site www.celestins-lyon.org